



Nef

2026
Mai

Nouvelles En Famille



La paix
dans nos cœurs

Dans ce numéro

Que la paix du christ règne dans vos cœurs - <i>P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général</i>	PAG. 3
« C'est le Bon Pasteur qui a vaincu la mort... » - <i>Pape Léon XIV</i>	PAG. 7
Shalom-Eirene - Paix - <i>P. Pietro Felet scj</i>	PAG. 8
Le désir de paix plus profond que jamais - la situation à Bethléem - <i>P. Stervin Selvadass scj</i>	PAG. 9
Artisans de paix, unis et solidaires - <i>Novices du Noviciat Interrégional « Saint-Joseph »</i>	PAG. 10
La fuite en Égypte - <i>P. Austin Hughes scj</i>	PAG. 13
Avec saint Michel Garicoïts, construisons la civilisation de l'amour - <i>P. Gaspar Fernández Pérez scj</i>	PAG. 16
Prière pour la paix - <i>P. Laurent Bacho scj</i>	PAG. 20
Souriez : vous apportez la paix sur terre - <i>P. Jacob Biso Puliampally scj</i>	PAG. 22
† P. Mario COLOMBO scj - <i>P. Piero Trameri scj</i>	PAG. 24
Décisions et informations - <i>Conseil général</i>	PAG. 27
Vie des Régions - <i>Premières professions</i>	PAG. 28
Du front de la Seconde Guerre mondiale - <i>Roberto Cornara et rédaction</i>	PAG. 29

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Que la paix du Christ règne dans vos cœurs

« Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. »
(Eph 4, 3)

Chers bétharramites,

La quête incessante de la Paix, de l'unité et de la solidarité est aujourd'hui l'une des aspirations les plus authentiques d'un bétharramite. Elle est au cœur de notre charisme, qui a le Sacré-Cœur de Jésus, prince de la Paix, pour modèle.

Notre fondateur fut un apôtre infatigable de la Paix dans les cœurs. Il nous enseigna à la construire en restant fidèles à la Volonté de Dieu. Il nous demanda de prier quotidiennement pour obtenir cette Paix. Solidaire de son époque, il s'engagea lui-même auprès de l'Église pour combattre l'esprit de désunion et d'insubordination qui prétendait régner dans la France post-révolutionnaire. Il souhaita que nous soyons des hommes de Paix, anéantis et obéissants par amour.

La deuxième lecture de la messe de saint Michel Garicoïts que nous lisons chaque année évoque son ardent désir :

« Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. » (Col 3, 14-15)

Travailler à construire la paix dans la communauté, telle est notre tâche. Que la Paix règne signifie ne jamais renoncer à vivre en communion avec tous les frères, y compris avec « celui-ci » et « celui-là ». Cette attitude permanente que saint Michel souhaitait est le fruit d'un cœur sincère, humble, réconcilié et reconnaissant,



dans lequel on « cède le pas au Cœur de Jésus » pour qu'il règne au-dessus de toute différence entre générations, entre cultures, etc.

La Paix du Christ, dont on témoigne en communauté, devient *prophétique* dans un monde divisé par la discorde systémique. Aujourd'hui, on nous enseigne à mettre en avant le moi, notre « autonomie sacrée », notre individualité, notre projet personnel. Mais cette doctrine ne prépare pas le chemin de la rencontre, elle n'est pas efficace pour construire la Paix, car en réalité elle nous place au centre de la scène : tantôt pour interpréter le « prince », tantôt pour nous poser en « victime ». En agissant ainsi, nous ne vivons pas « dépouillés de tout », « livrés à tous les vœux du Père » (SMG).

Une riche diversité est en train de croître aujourd'hui dans nos communautés. Une présence polychrome, qui nous invite à cheminer avec les frères, avec leurs limites et leurs dons personnels, en laissant une empreinte commune, une identité commune tracée par des traits culturels divers.

Vivre en bétharramite au XXI^e siècle, c'est s'accepter tel que l'on est et accepter les différences avec les autres, sans renoncer à vivre en communion. Il s'agit surtout de *renoncer à rendre le mal pour le mal ou l'insulte pour l'insulte* (1 P 3, 9), même si mon frère m'a offensé ou a atteint à ma dignité. Comment pourrions-nous nous juger et nous condamner les uns les autres, alors que nous avons été appelés à nous revêtir de l'amour du Christ qui a versé son sang pour nous ? Comment pourrions-nous nous laisser entraîner par la rancœur, alors que saint Michel nous a appelés à nous consacrer par amour : toujours contents, constants et soumis ?

L'appel à être artisans de la Paix et de l'unité n'est pas une formule de circonstance ou facultative. C'est *une tâche essentielle* qui ne peut être ignorée par aucun bétharramite, ni livrée à la subjectivité, ni édulcorée par des « raisons raisonnables ».

Cet appel essentiel apparaît clairement dans nos constitutions :

Bien qu'on puisse s'étonner que le mot « **paix** » n'apparaisse explicitement qu'une seule fois dans le contexte de la vie fraternelle en communauté, sa place est centrale, elle se trouve dans la prière initiale du chapitre V (et a été composée par saint Michel Garicoïts lui-même) :

« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-

Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs Supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un comme Vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. AMEN ! FIAT ! FIAT ! » (DS 237)

Cette phrase est inspirée de l'Évangile : « Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un » (Jn 17, 23). **La paix**, bien plus qu'un concept répété, est une réalité qui jaillit de la communion vécue dans nos communautés, dans nos œuvres, dans l'Église. **Elle est le fruit d'une vie réconciliée en Christ, de relations guéries, d'une fraternité qui se construit de l'intérieur. La paix bétharramite palpite et se vit.**

On remarque dans les constitutions l'insistance sur **l'unité**. La Règle de Vie la mentionne en de multiples occasions, soulignant qu'il ne s'agit pas d'un ajout, mais d'un *axe structurant du charisme*. L'Eucharistie (RDV n° 8 et n° 82) apparaît *comme source et point culminant de cette unité* : en elle, les frères se reconnaissent comme un seul corps en Christ. Ce n'est pas un hasard si l'on se souvient également de la prière de Jésus pour l'unité (n° 70), situant ainsi la vie communautaire au cœur même du désir du Seigneur.

Cette unité n'est ni spontanée ni automatique ; elle requiert du soin, de la médiation et de la responsabilité de la part de ceux qui exercent le service de l'autorité – du supérieur local (n° 67) au Supérieur général (n° 197). Leur leadership se comprend comme un garant et un promoteur de la communion.

Les instances synodales de la Congrégation, telles que le Chapitre général (n° 180) ou l'organisation en Régions dans le respect des différences culturelles (n° 221), se présentent comme *des signes et des outils au service de l'unité et de la charité*.

Cependant, *l'unité bétharramite ne signifie pas uniformité*. La Règle de Vie reconnaît et valorise la diversité, notamment dans le domaine de la formation (n° 137), où l'accent est mis sur l'expérience de Dieu plutôt que sur la formation de « bétharramites sortis d'un moule ». De plus, ce que l'on recherche c'est une synthèse harmonieuse entre les cultures, sachant que les valeurs transcendantes de l'Évangile sont trans-culturelles et trans-situationnelles, et qu'elles doivent être incarnées et inculturées dans l'expérience de chacun.

Par ailleurs, **la solidarité** – bien que mentionnée moins souvent dans la Règle de Vie – se traduit par des choix concrets. A titre d'exemple, *la solidarité économique*

entre vicariats (Statut 20) exprime une fraternité réelle qui partage les biens ; de même que *la proximité envers les plus pauvres* (n° 52) et *l'engagement pour une plus grande justice sociale dans le monde* (n° 53) situent la mission au cœur des blessures humaines, au « lieu de toutes les victimes » (SMG), là où s'est placé Jésus-Christ, anéanti et obéissant.

Ainsi, la **solidarité** n'est pas une valeur qui va de pair avec **l'unité**, mais sa *conséquence naturelle*. Une communauté véritablement unie ne peut se refermer sur elle-même, mais s'ouvre, se donne et s'engage auprès du frère qui souffre.

Dans un monde en guerre et fragmenté, **que la Paix du Christ règne dans nos cœurs**, de religieux et de laïcs de Bétharram. Même et au-delà de toutes les misères que nous découvrons et des obstacles qui nous entourent, relevons ce défi de 2026 avec courage. Car, en définitive, *seule une communauté qui vit unie et solidaire peut devenir véritable artisanne de la paix*.

Je vous souhaite une heureuse fête de saint Michel Garicoïts (en ce 14 mai) et une évocation joyeuse du V. P. Auguste Etchecopar (le 30 mai) :

Que Dieu vous bénisse,

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Quelques questions pour le partage communautaire :

1. Y a-t-il eu récemment des situations de conflits ou de désaccords au sein de notre communauté ? De quelle manière les avons-nous affrontées, acceptées ou résolues ? Avons-nous apporté chacun notre contribution pour que « la paix règne dans les cœurs » ?
2. Le texte insiste sur le fait que *l'unité est communion dans la diversité* : comment vivons-nous cette diversité (culturelle, générationnelle, personnelle) et quelles mesures pouvons-nous prendre pour renforcer une unité plus authentiquement évangélique ?
3. Nous partageons l'idée que *la solidarité est le fruit d'une véritable communion*. Comment s'exprime aujourd'hui dans notre communauté l'engagement envers les plus pauvres et les exclus, et par où pourrions-nous commencer pour être plus fidèles à cet appel ?



Du Message pour la LIX Journée Mondiale pour la Paix • 1^{er} janvier 2026

C'est le Bon Pasteur qui a vaincu la mort et abattu les murs de séparation entre les êtres humains (cf. Ep 2, 14) ; c'est Lui qui donne sa vie pour son troupeau et qui a beaucoup de brebis en dehors de la clôture de la bergerie (cf. Jn 10, 11.16) : le Christ, notre paix. Sa présence, son offrande, sa victoire rejaillissent sur la persévérance de nombreux témoins grâce auxquels l'œuvre de Dieu se poursuit dans le monde, devenant même davantage perceptible et lumineuse dans l'obscurité des temps.

Le contraste entre les ténèbres et la lumière, en effet, n'est pas seulement une image biblique pour décrire les souffrances donnant naissance à un monde nouveau : il est une expérience qui nous traverse et nous bouleverse face aux épreuves que nous rencontrons, dans les circonstances historiques dans lesquelles nous vivons. Oui, voir la lumière et croire en elle est nécessaire pour ne pas sombrer dans les ténèbres. Il s'agit d'une exigence que les disciples de Jésus sont appelés à vivre de façon unique et privilégiée, mais qui réussit de bien des manières à se frayer un passage dans le cœur de chaque être humain. La paix existe, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte. La paix a le souffle de l'éternel : tandis qu'on crie "assez" au mal, on murmure "pour toujours" à la paix. C'est dans cette perspective que le Ressuscité nous a introduits. [...]

Le contraire, c'est-à-dire oublier la lumière, est malheureusement possible : on perd alors tout réalisme, cédant à une représentation partielle et déformée du monde, sous le signe des ténèbres et de la peur. Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, qualifient de réalistes les récits dépourvus d'espérance, aveugles à la beauté des autres, oublieux de la grâce de Dieu toujours à l'œuvre dans les cœurs humains, aussi blessés soient-ils par le péché. St Augustin exhortait les chrétiens à nouer une amitié indissoluble avec la paix, afin que, en la gardant au plus profond de leur esprit, ils puissent en rayonner la chaleur lumineuse tout autour d'eux. Celui-ci, en s'adressant à sa communauté, écrivait : « *Si vous désirez que les autres aussi soient en paix, soyez-y vous-mêmes, restez-y vous-mêmes. Pour embraser les autres, que la paix de votre charité soit en vous tout ardente* ». (Discours 357, 3)

La paix dans nos cœurs

Shalom-Eirene – Paix

P. Pietro Felet scj,
Communauté de Sissa Trecasali

Pourquoi, ces dernières années, à tous les niveaux politiques, sociaux et religieux, parle-t-on de paix, prie-t-on pour la paix, discute-t-on de la paix ? Le pape Léon XIV a intensifié les appels en faveur de la paix, qui ont culminé lors de la veillée du 11 avril 2026 en rappelant l'héritage de la *Pacem in Terris*. Le message du pape Léon XIV pour la paix repose sur le concept d'une paix « désarmée et désarmante ». La paix ne se fonde pas sur la peur, la menace ou les armements, mais plutôt sur la confiance mutuelle et le dialogue ; elle n'est pas une utopie mais un choix concret qui exige la volonté de désarmer les cœurs d'abord, puis la détermination d'arrêter les guerres en posant des gestes concrets de réconciliation. Le dialogue interreligieux et interculturel est également la voie à suivre pour parvenir à une paix juste et stable. L'espérance ne doit pas être vaincue par un « faux réalisme » qui conduit à la résignation face à tant de conflits.

En 2026, on dénombre à ce jour environ

56 conflits armés actifs dans le monde. Ces foyers de violence impliquent plus de 92 pays et causent des dizaines de milliers de morts et plus de 100 millions de déplacés. Le panorama international est devenu extrêmement instable, souvent décrit comme une « troisième guerre mondiale par morceaux ».

Parviendrons-nous jamais à redresser la trajectoire et à établir une base solide à l'idée de paix ? **La Bible peut nous aider à sortir de l'idée que la paix n'est que l'absence de guerre et rien d'autre.** C'est au contraire quelque chose de bien plus profond et de vital : des intentions, des attitudes et des choix de coexistence. La Bible nous parle de paix avec des accents différents. Découvrons-en quelques-uns et laissons place à l'intériorisation personnelle et à des choix concrets de paix comme style de vie.

[...à suivre dans le Supplément]





Le désir de paix plus profond que jamais - la situation à Bethléem

P. Stervin Selvadass scj,
Bethléem

Après avoir participé au Conseil de Congrégation, les pères sont retournés avec joie à leurs missions respectives, le 27 février 2026. Au matin du 28 février, la guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran a éclaté. Nous étions très heureux et nous avons remercié Dieu que nos pères aient pu quitter Bethléem à temps, sans difficultés ; mais cette situation a complètement bouleversé notre vie.

Nos novices de Côte d'Ivoire et de Centrafrique connaissaient déjà l'état de guerre. En revanche, c'était quelque chose de nouveau pour nos novices de l'Inde, de la Thaïlande et du Vietnam. Pour les habitants de la Terre Sainte, ce

n'était évidemment pas une nouveauté non plus, mais ils étaient préoccupés par les changements que la guerre allait provoquer dans leur vie quotidienne.

Ce qui était nouveau pour tous nos novices, c'était les missiles. Nous avons commencé à observer les missiles qui traversaient le ciel, ainsi que les puissantes interceptions accompagnées de fortes explosions ; le hurlement des sirènes qui les accompagnait nous a fait passer quelques nuits blanches ; nos programmes quotidiens ont été perturbés. Des débris provenant de missiles interceptés sont parfois tombés près de Bethléem.

En outre, nos déplacements et nos voyages ont été limités ; la fermeture des écoles et des magasins a vidé la ville ; l'interruption de la circulation des véhicules due à l'escalade du conflit a entraîné une pénurie de légumes, de gaz et de provisions. Ce qui restait de disponible était vendu à des prix exorbitants. Les lieux saints ont été contraints de fermer et il nous a été demandé de célébrer à l'intérieur, y compris durant la Semaine Sainte.

C'était le temps du Carême, ce qui nous a poussés à prier davantage pour la PAIX, augmentant notre ESPÉRANCE de nous rapprocher davantage de DIEU. En union avec notre Sainte Mère l'Église, l'Église de Jérusalem a proposé plusieurs journées de prière pour la PAIX. Nous avons sincèrement appré-

cié l'unité au sein de l'Église. Les communautés religieuses se sont soutenues mutuellement durant cette période difficile.

Alors que nous revenions tout juste à une vie normale après l'année de guerre entre Israël et Gaza, nous pouvions constater que la vie des habitants de la Terre Sainte avait été complètement bouleversée : tensions et pressions psychologiques, anxiété collective, effondrement économique, visages marqués par le stress et paralysie générale des services. Cela a conduit de nombreuses personnes à venir frapper à notre porte pour demander une aide, un soutien, la charité.

Face à toutes ces expériences, il est clair que TOUS ASPIRENT FERMEMENT À LA PAIX. ■

Artisans de paix, unis et solidaires

Novices du Noviciat Interrégional "Saint-Joseph",
Frères Salomon René, Francis Boris, Stephen Worachok, Hitler,
Kouakou Marcel Xavier, Peter Khoát
Bethléem

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés
fils de Dieu. » Matthieu 5, 9

Ce verset des Béatitudes nous révèle que la paix est bien plus qu'une ab-

sence de conflit : elle est une vocation active. Il ne s'agit pas seulement d'éviter la guerre, mais de devenir, par le don de toute sa vie, un instrument de réconciliation, y compris dans les



contextes les plus déchirés par la violence.

Or, en cette année où nous sommes appelés à être artisans de paix, unis et solidaires, notre expérience de formation à Bethléem confère à ce thème une densité singulière. En effet, situés au cœur d'une région marquée par des tensions persistantes, la guerre en Israël, à Gaza, au Liban, et les menaces qui pèsent depuis l'Iran, nous faisons l'épreuve quotidienne d'un monde où la paix apparaît à la fois fragile et ardemment désirée. Dans un tel environnement, la réflexion sur la paix ne sau-

rait demeurer abstraite : elle devient une exigence existentielle et spirituelle.

D'abord, notre quotidien est façonné par l'angoisse, l'insécurité et la souffrance des peuples. Cependant, au cœur même de cette épreuve, nous découvrons que Dieu continue d'agir silencieusement. Loin de nous replier sur nous-mêmes, nous choisissons de vivre la fraternité de manière concrète. Par conséquent, nous nous soutenons mutuellement dans la prière, dans le service et dans l'espérance, afin que notre présence devienne un signe discret mais réel de paix auprès des per-

sonnes blessées par les conflits.

Par ailleurs, en ce mois dédié à saint Michel Garicoïts, nous puisons dans son charisme une lumière particulière pour notre cheminement. En effet, sa spiritualité repose sur une disponibilité totale à la volonté de Dieu. Comme en témoigne cette parole : « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu !* » DS 46. Cette pensée illustre la disposition intérieure qui caractérise le véritable artisan de paix : une soumission totale à Dieu, sans condition. En effet, la paix ne peut naître que dans un cœur profondément disponible à Dieu et ouvert à ses frères. Cette attitude devient ainsi pour nous un chemin concret de fidélité.

En outre, l'expérience concrète de notre présence à Bethléem illustre de manière saisissante la tension entre conflit et espérance. À cet égard, l'accueil du Patriarche latin de Jérusalem à la cathédrale Sainte-Catherine, le 24 décembre 2025, demeure particulièrement éclairant. Rassemblés avec de nombreux jeunes dans une atmosphère fraternelle, nous fûmes saisis par une question, révélatrice des fractures profondes qui traversent cette terre : « Aimes-tu la Palestine ou Israël ? ». Face à cette alternative qui semblait imposer un choix exclusif, nous avons

répondu : « Nous voulons la paix entre la Palestine et Israël ». La réaction de notre interlocuteur – un regard chargé d'espérance et cette parole simple : « J'espère que le Bon Dieu nous l'accordera un jour » – nous a profondément touchés. Elle exprime, au-delà des appartenances, une aspiration universelle à la paix qui rejoint le désir le plus profond du cœur humain. Elle nous enseigne que la paix véritable commence dans le cœur, par la maîtrise de soi, le pardon et l'amour du prochain. Par conséquent, chaque petit acte de charité devient une victoire sur la violence : accueillir sans juger, écouter avec attention, prier pour tous sans distinction devient une victoire sur la violence.

De surcroît, la paix chrétienne ne peut se comprendre sans référence au mystère pascal. Le Christ, en effet, n'a pas instauré la paix en supprimant la souffrance, mais en la traversant et en la transformant par l'amour. La Croix devient pour nous la victoire de l'amour sur la haine. Dans cette perspective, être artisan de paix implique d'accepter une forme de dépouillement, d'obéissance aimante et de don de soi. Comme l'exprime encore saint Michel Garicoïts : « *Notre-Seigneur obéissait, mais volontiers ; il a donné sa vie, mais librement. Personne ne saurait la lui ôter malgré lui ; il la prend et la re-*

prend quand il veut. Quelle obéissance volontaire, jusqu'à la mort, et la mort de la croix ! » DS 200. Dès lors, dans un contexte de guerre, cela signifie surmonter ses propres peurs et son égo pour se rendre disponible à la volonté de Dieu, et devenir ainsi un instrument de paix. Ce don total de soi permet de répondre non par la violence, mais par une charité qui pacifie.

Enfin, notre témoignage en Terre Sainte atteste que, même en temps de guerre, l'unité et la solidarité demeurent possibles. C'est dans cette réalité que s'accomplit notre vocation d'artisans de paix : être unis malgré tout, dans l'amour de Dieu et du prochain, et transmettre cette unité à ceux que nous rencontrons. À travers cette situation, nous, novices, prenons conscience que la paix est un labeur

quotidien, un chemin d'abandon à la volonté divine, un engagement total dans l'amour du prochain. Notre présence en Terre Sainte devient alors un acte de foi, d'espérance et de charité, incarnant la conviction que la paix demeure toujours possible, même au cœur de la violence, lorsque l'on consent à se donner totalement à Dieu et aux autres, unis dans la charité.

En cette fête de saint Michel Garicoïts, nous, novices de la Terre Sainte, vous souhaitons une sainte et joyeuse fête. Que son « Me voici » inspire votre vie et que, par son intercession, le Seigneur fasse de vous des artisans de paix. Que la prière pour la paix, dans l'amour et la solidarité, soit notre héritage commun. ■

La fuite en Égypte

Tout s'est passé très vite. J'allais quitter notre communauté de Bethléem, où le Père Stervin et les novices avaient été si accueillants, le samedi matin à 10h, pour prendre le vol pour Londres,

quand le Père Stervin m'a annoncé qu'une guerre avait éclaté avec l'Iran et que l'aéroport avait été fermé. Partis la veille, les membres du Conseil de la Congrégation étaient sans doute de re-

P. Austin Hughes
Communauté d'Olton

tour dans leurs communautés respectives. Auraient-ils eu vent de quelque chose à l'avance ?

La vérité est la première victime des guerres, et pendant ce weekend chaotique, j'ai eu beaucoup de mal à trouver des informations fiables. La guerre allait-elle embraser tout le Moyen-Orient ? Nos frères seraient-ils en sécurité ? Trump allait-il envahir l'Égypte ? Et puis les questions personnelles : comment allais-je retourner dans ma communauté ? L'aéroport allait-il rouvrir ? Les frontières avec la Jordanie et l'Égypte étaient-elle ouvertes ?

Difficile d'avoir des réponses. Je me suis donc rendu à Jérusalem le lundi pour glaner quelques informations solides. La ville était plongée dans une atmosphère singulière : un mélange de normalité et de tension. Les marchés étaient en pleine activité comme d'habitude, mais les trams étaient à l'arrêt. Des traces de roquettes dans le ciel et des explosions bruyantes, mais pas de panique au sol. Les sirènes d'alerte aérienne sonnaient par intermittence, mais personne n'y faisait attention. Et tous les bureaux d'information étaient fermés.

Des bus partaient pour Eilat depuis la gare routière principale. J'ai donc décidé de tenter cet itinéraire plus tard dans la semaine. Le P. Stervin avait vérifié

que la frontière de Taba avec l'Égypte était ouverte, donc le passage Eilat/Taba vers le Sinaï semblait faisable. Le souvenir de cette route que j'avais empruntée en 2000 avec Pierre Villelongue (un ancien étudiant de Bétharram) m'a bien aidé. Je me sentais confiant. Réserver un vol de Charm el-Cheikh au Sinaï vers le Royaume-Uni a été étonnamment facile (quoiqu'à un prix exorbitant !). En route, donc, pour le Sinaï !

Le site web des bus EGGED était en hébreu, ce qui a mis à trop rude épreuve mon hébreu biblique datant de la fac. Direction la gare routière, le mercredi, où je me suis présenté sans billet. Une foule bigarrée de gens inquiets cherchaient le bus pour Eilat. Beaucoup d'entre eux essayaient de fuir la guerre par un chemin vers l'Égypte. D'autres se dirigeaient simplement vers leurs maisons dans les kibbutzim sur les bords de la Mer Morte ou sur le pourtour du Néguev. Heureusement, une place était encore disponible dans le bus !

Quel spectacle tout au long du voyage ! Le Wadi Qelt jusqu'à Jéricho, la route côtière de la mer Morte vers le sud, puis des endroits célèbres comme Qumran, En Gedi, Masada, les sites de Sodome et Gomorrhe, et finalement le désert du Néguev. Je n'avais guère l'esprit à faire du tourisme, mais force était de constater que les paysages étaient ma-



gnifiques partout : la nature sauvage à l'ouest, les montagnes de Jordanie à l'est.

Dans un taxi partagé vers le passage de Taba, j'ai remarqué un groupe hétéroclite de gens qui essayaient de négocier leur sortie d'Israël et leur entrée en Égypte. Les formalités à la frontière ont pris plus de deux heures, mais ce fut un énorme soulagement d'entrer au Sinaï. Les chauffeurs de taxi égyptiens étaient ravis de cette augmentation inattendue de leurs revenus.

Les paysages étaient encore plus spectaculaires, durant le voyage en taxi jusqu'à Dahab, une petite ville où j'avais séjourné avec le même Pierre en 2000. Le B&B n'était pas cher, et une pause de deux nuits était la bienvenue : un moment calme et contemplatif avant un

autre taxi partagé jusqu'à Charm el-Cheikh. L'aéroport était bondé de gens qui essayaient de fuir la guerre. Mon vol a été retardé de plusieurs heures.

Deux femmes juives se sont jointes à moi pour souper au café de l'aéroport. L'une, du nord de Londres, a repéré que j'étais prêtre, alors que je ne portais pas ma soutane. Travaillant pour une synagogue réformée à Finchley, elle rencontra, me dit-elle, beaucoup de prêtres catholiques, et je ressemblais à l'un d'eux ! J'ai supposé que la plus jeune femme qui l'accompagnait était sa fille, mais elles venaient tout juste de faire connaissance dans la file du contrôle de sécurité. La plus jeune était russe, de Sibérie, en route pour rendre visite à des amis à Londres.

Quand notre vol à destination de

Londres a finalement décollé, le capitaine a annoncé que l'équipage avait « dépassé son temps de vol ». On ferait donc escale en Albanie pour changer d'équipage. Après cet arrêt non prévu de 30 minutes à Tirana, nous avons atterri à Luton, Londres, avec quatre heures de retard : épuisés mais soula-

gés d'être sortis d'une zone de guerre. L'agent au parking de l'aéroport n'a malheureusement pas été impressionné par mon histoire de guerre. Je n'ai donc pu échapper aux 200 £ supplémentaires de frais de stationnement. Un moindre prix à payer pour être en sécurité. ■

Avec saint Michel Garicoïts, construisons la Civilisation de l'amour

Lorsque nous lisons attentivement les écrits de saint Michel, en reliant ses réflexions les unes aux autres, nous découvrons en lui le réalisme de l'Évangile. Il ne nous transmet pas une idéologie, mais une expérience de foi qui illumine les situations concrètes qui lui sont données de vivre. Il parle d'événements, d'institutions et de personnes concrètes de la société et de l'Église : la critique qu'il adresse aux députés de 1852 (DS § 63), l'éloge du *brave officier de Lestelle*, présent à l'assaut de Sébastopol" (DS § 12), le fonctionnement du chemin de fer, quelle précision dans les ordres, dans l'obéissance, dans tous les mouvements ! « *Entrez par ici, sortez par là!...* » (DS § 197), la question du retour des jésuites à Pau (DS § 160), l'observation des pratiques militaires

P. Gaspar Fernández Pérez scj,
Bethléem

dans la zone des remparts de Bayonne lorsqu'il se rendait à la curie (DS § 9), le travail du P. Cestac pour transformer les sables en terre fertile (DS § 301 et 302), la façon dont les pères Baillancout et Rosigneux sont devenus les colonnes de la communauté bétharramite (DS § 302).

Saint Michel Garicoïts, comme la plupart des prêtres de son époque, considérait que la Révolution française avait exercé une influence négative sur l'Église et la société. La Révolution était venue troubler la paix dans laquelle on vivait, pour altérer l'ordre qui existait dans la société, pour susciter des affrontements entre les classes sociales ; pour rompre l'unité, en créant des divisions. En bon observateur, il nous propose le portrait suivant d'une



société malade dans laquelle il vit et ce qu'il faudrait faire pour la guérir.

« S'il n'y a plus sur terre, ni caractères, ni foyers, ni patries, il faut s'en prendre à la révolution, qui a substitué le règne de l'homme à celui de Jésus-Christ.

Les plus honnêtes gens oublient que Dieu est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin des choses, et ils rapportent tout à l'humanité. Cela se voit en grand chez les peuples, et en petit chez les individus, dans les familles et les communautés religieuses. Mais, ici comme là, ici surtout, c'est un grand malheur.

Oui, ici où l'on fait profession d'étendre le règne de Dieu en soi et autour de soi, c'est bien plus monstrueux que dans le monde, c'est la région des ténèbres.

Mais, dans les familles chrétiennes, dans le clergé et jusque dans les communautés religieuses, que voyons-nous, hélas ! trop souvent ? Le souci du moi, le moi (devenant) la fin des choses, des meilleures choses. Et alors, comme tout est abaissé, dégradé dans le sensualisme ! Tout tombe et s'avilit, la philosophie, la théologie, les caractères et les ministères les plus relevés. On ne voit que soi, on ne pense qu'à soi, et de là toutes ces préoccupations terrestres où se perdent les gens du monde. Quelle perte de temps ! quelle monstruosité, et aussi quel scandale ! On met l'homme à la place de Dieu ; nous nous matérialisons, nous nous humanisons au lieu de nous diviniser, au lieu d'être les uns pour les autres les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ rapportant tout à son Père, afin que nous voyant les



uns les autres, nous vissions Dieu pour le glorifier ; "Qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Mt 5, 16).[...] Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes ? Faisons voir Dieu en toutes choses ; immolons tout à Dieu, qu'il règne en nous et sur tous ses ennemis. » (DS § 60)

Cette situation sociale désastreuse rongeaient intérieurement saint Michel Garicoïts, le portait fréquemment à la prière et, au contact de la parole de Dieu, provoquait en lui ce grand désir :

« Oh ! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le prêtre éternel, le serviteur du Père céleste : dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable ! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas. » (DS § 6)

Comme nous pouvons le constater dans cette dernière

citation, saint Michel Garicoïts, influencé par l'observation de la réalité et par la terminologie de la spiritualité de son compatriote Ignace de Loyola, nous décrit ces hommes choisis et audacieux pour transformer cette société malade en la Civilisation de l'amour, en utilisant des expressions militaires :

- Ils élèvent bien haut l'étendard du Sacré-Cœur, pour que d'autres puissent les suivre : Me voici, je viens faire ta volonté (DS § 9).
- Ils se présentent et se donnent, devant Dieu et devant les hommes, confessant leur néant et en étant effacés. (DS § 9)
- Ils ne reculent pas devant les résistances intérieures ou extérieures qu'ils peuvent rencontrer ; au contraire : ils étudient, demandent, emploient et s'obligent à utiliser, sans calcul, tous les moyens que la Règle de Vie met à leur disposition pour une tâche aussi importante et absolument nécessaire que la mission (DS § 9).
- Ils se laissent guider par la loi intérieure que l'Esprit Saint gravit dans les cœurs et la loi extérieure de l'obéissance aux supérieurs (DS § 280).
- Ils sont passionnés par une vie sans tache, pleine d'épreuves, méritant seulement la croix en raison de l'estime et de l'amour qu'ils ont pour elle (DS § 12).
- Ils risquent leur vie pour faire connaître Jésus-Christ aux autres afin qu'ils trouvent en lui le bonheur (Manifeste), parce qu'ils ont confiance en sa promesse de la vie éternelle.
- Ce sont des hommes qui ne s'attachent à rien, détachés de tout, légers comme la colombe et totalement libres comme de bons soldats du Christ, prêts à aller partout et à emporter toutes les victoires (DS § 107).
- Ils portent sur leur corps des milliers de signes de coups et de blessures reçus par amour pour leur Maître (DS § 110).
- C'est ainsi que s'exerçait et combattait saint Paul, en bon soldat du Christ (2 Tm 2,3; DS § 110).

La mission des bétharramites, dans tout ministère qui leur est confié, en gardant les pieds sur terre et le feu de l'amour dans le cœur, consiste à collaborer à la construction de la civilisation de l'amour, non pas en raison de ce qu'ils font, mais en rendant présent le Christ. C'est lui seul qui peut faire toutes choses nouvelles, *car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.* (Col 1, 19-20). ■

Prière pour la paix

P. Laurent Bacho scj
Communauté de Saint-Palais

« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs Supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un comme Vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. AMEN »

Cette prière est composée par saint Michel Garicoïts ; elle est publiée dans la lettre circulaire (n° 368), adressée à toutes les communautés le 24 avril 1862, un an avant sa mort. Notre Fondateur est confronté à des divisions au sein de la congrégation mais il met sa confiance en Jésus. Il est bien conscient de n'être qu'un instrument du Sacré-Cœur qui « a conçu et formé » la famille religieuse ; il connaît ses propres limites ou péchés. Tous n'ont pas le même idéal dans cette nouvelle société. Certains se retrouvent bien dans la vision charismatique du Fondateur et n'ont aucune difficulté à admettre les exigences évangéliques. D'autres se contentent de partager le travail pastoral dans les collèges et dans les mis-

sions populaires ; ils ressentent la vie communautaire comme un frein à leur élan apostolique. Ces derniers peuvent se recommander de Mgr Lacroix qui ne partage pas les exigences des vœux religieux voulus par le Père Garicoïts ; une société sacerdotale au service de l'Evêque et du diocèse suffit. De plus, l'adhésion des prêtres venus de la société de Sainte Croix d'Oloron n'est pas encore totale, sauf en ce qui concerne le Père Etchécopar.

Le départ bienfaisant en Amérique a privé la société naissante de quelques bons éléments. D'ailleurs ce groupe lui cause aussi quelques soucis à cause d'une générosité débordante dont se réclament certains. Il exprime sa déception en leur écrivant en septembre 1858, lettre 163 : *« On croit perdre son temps lorsque les choses ne vont pas selon les inventions de nos imaginations ; on ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser de grand cœur et de bon gré une obscurité, une stérilité, des insuccès auxquels on se voit réduit par obéissance. C'est la manne malheureusement cachée encore à plusieurs. »*

Cette paix de notre être intérieur et de



notre communauté est une nécessité que nous indique notre expérience, une construction qui nécessite un recours permanent au Cœur de Jésus. La communion entre les frères en vue de la mission est indispensable, nous le savons tous ; mais c'est un chemin à parcourir chaque jour. Le respect des autres, un accueil bienveillant de nos frères pour comprendre les motivations exprimées que nous aurions parfois tendance à caricaturer ne peut exister sans humilité, puisée dans le Cœur de Jésus. Cette vigilance donnée par la prière permet en communauté de vérifier nos propres intentions qui sont bonnes mais qui réclament de la patience pour les mettre en œuvre. Une écoute pleine de délicatesse permet d'envisager les avancées nécessaires

à notre vie consacrée. Le risque existe dans une communauté de décourager les initiatives : « on a essayé et ça n'a pas marché ». Ce défaitisme nuit à la fidélité à notre vocation qui prend sa source dans le Cœur de Jésus.

Une conversion personnelle permanente est à vivre, en étant persuadé que nos efforts nécessaires peuvent être stériles sans cette confiance au Cœur de Jésus dont notre Fondateur est un exemple. Si en communauté nous savons retrouver cette origine divine, nos différences humaines vont devenir un enrichissement pour tous. Ainsi mon orgueil qui veut me faire croire que les autres doivent adhérer à mon point de vue, va diminuer en communion au Cœur « doux et humble de Jésus », pour

admettre la valeur de mon frère ; et alors même nos désaccords nous font avancer. Cette lettre 368 s'achève en nous indiquant que l'humilité permet

à chacun de progresser même « à la vue des maux qu'il remarque dans la Communauté » et sur le plan local et sur le plan général. ■

Souriez : vous apportez la paix sur terre

P. Jacob Biso Puliampally scj,
Nazareth

« *La paix commence par un sourire* » : affirmation la plus puissante de sainte Mère Teresa de Calcutta. Je me demande ce qui l'a amenée à dire cela et si cela est vrai. N'ayant pas de réponse certaine, je citerai simplement ce verset de l'évangile de Jean (14, 11) : « *Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi ; si vous ne me croyez pas, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. L'accent est mis sur les œuvres. Les œuvres de Jésus étaient des œuvres de miséricorde, d'amour et de paix, dont les résultats étaient des miracles de guérison, le bonheur apporté à la vie d'autrui et la résurrection des morts. C'est ce qui s'est produit dans la vie de Mère Teresa. Ce qui s'est produit aussi dans la vie de saint Michel Garicoïts. J'ai imaginé le sourire sur son visage lorsqu'il proposait à tous ceux et celles qui avançaient sur la route dans le froid de les faire monter en voiture. J'ai imaginé le bonheur et la paix sur le visage de ces mêmes personnes qui avaient reçu son aide. J'ai*

imaginé le sourire sur le visage de saint Michel Garicoïts lorsqu'il était doux et bienveillant envers les enfants. J'ai également pu imaginer l'avenir et l'espérance de vie éclairer le visage de ces enfants. J'ai imaginé le sourire sur le visage de saint Michel Garicoïts lorsqu'il taquinait le Frère Athanase pour l'aider à surmonter la peur et la maladie. Il était pour lui un véritable père. Là, je me suis imaginé une lueur d'espoir sur le visage du Frère Athanase. Saint Michel Garicoïts montrait véritablement, par l'exemple de sa vie, comment être un artisan de paix en offrant un visage souriant.

J'ai été inspiré par cela et j'ai tenté d'imiter saint Michel Garicoïts dans mes lieux de mission. Je suis venu en Terre sainte avec la même attitude. J'ai commencé à sourire à tous, en ces temps de guerre et d'incertitude. Pourtant mon sourire semblait n'apporter ni paix ni bonheur. Au contraire, il semblait plus effrayer les autres qu'autre chose. Cela m'a fait

réfléchir. Lorsque je suis parti pour un temps de vacances en Inde, j'ai entrepris une refonte de mon sourire, en quelques séances chez le dentiste. J'étais sincère. Mon but était de contribuer à apporter la paix sur terre. Je n'avais pas encore complètement intégré que le sourire doit venir du cœur et de l'amour. Tout beau sourire ne provient pas nécessairement de l'amour et du cœur. A mon retour de vacances, j'ai compris que suivre l'exemple de saint Michel Garicoïts était efficace. L'accueil chaleureux que j'ai reçu des pères, des frères et des personnes du lieu de ministère m'a amené à réfléchir à ce verset de l'évangile de Jean que j'ai cité précédemment (14, 11).

C'est une source d'inspiration pour moi. Cela me donne le courage de marcher

sur les pas de saint Michel Garicoïts pour suivre notre Seigneur Jésus-Christ.

J'ai également découvert, à partir de mon expérience, ce qui ne va pas chez le cerveau humain. « Il ne reste rien dans l'hémisphère droit, et cela ne tourne pas rond dans le gauche ». Nous ne savons pas distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais. Nous recherchons la beauté extérieure, l'argent et l'autorité. Mais nous n'oublions pas que nous sommes appelés à sourire avec le cœur et à apporter la paix.

Souriez, vous apportez la paix sur terre, mais que ce soit un sourire sincère et non artificiel. Jésus est avec nous et Il agit à travers nous. Sourions et laissons Jésus sourire chez les autres. ■



† P. Mario COLOMBO scj

Cornate d'Adda, 7 octobre 1947 • Côme, 26 avril 2026

(Italie)

Extrait de l'homélie du P. Piero Trameri scj lors des obsèques du P. Mario à Cornate d'Adda.

Né à Cornate d'Adda, d'où il était parti il y a près de 70 ans, le P. Mario n'y revenait qu'une fois par an pour la fête locale. Il était très attaché à ce qu'il appelait « mon petit village ». Beaucoup d'entre vous se souviendront peut-être à peine de lui... Mais je voudrais que son passage parmi nous soit mieux connu et demeure comme un témoignage précieux à conserver et pour lequel nous rendons grâce au Seigneur.

J'aime toujours rappeler que le Seigneur confie à chacun de nous une mission spécifique, à chacun la sienne. Non seulement aux prêtres et aux religieux, mais à tout un chacun. Non seulement une mission à accomplir, un témoignage à donner, mais surtout une manière d'être, un style irremplaçable à adopter, qui soit lumière pour celui qui pourra y voir réalisé un trait évangélique particulier.

Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Il se leva de table, déposa son vêtement, et prit un linge qu'il se noua à la ceinture et lava les pieds de ses disciples, ce que faisaient les es-



claves, et dit : C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. (Cf. Jn 13, 1-15)

C'est la tâche que Jésus a confiée à chacun de nous et que le Père Mario a bien comprise, je vous l'assure, et mise en pratique tout au long de sa vie, sans proclamations, avec une économie de mots, parfois dans l'ombre, avec discrétion... de longues années au collège *Sacro Cuore* de Colico, en tant qu'administrateur, attentif à animer le temps libre des enfants, à les emmener faire du ski et du sport, attentif à ne rien faire manquer à table, tel un père de famille avec ses enfants.

Se mettre avec attention au service de ceux qui nous sont confiés, en toute situation : voici le témoignage le plus

beau que nous laisse le P. Mario ! Témoignage qui devient pour nous tous objet de réflexion et engagement pour chacun.

Le P. Mario a noué le tablier du service, lorsqu'il a été appelé par la suite à exercer la fonction d'économiste provincial à Albiate, puis, ces dernières années, à Albavilla. Auprès de la famille des Pères âgés, il a perfectionné sa capacité de « prendre soin » des personnes, de la maison, ne dédaignant jamais aucun travail manuel, si nécessaire.

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. (Col 3, 12-13)

Je pense que le P. Mario s'est vraiment revêtu de ces sentiments-là, en portant des habits toujours plus nouveaux et plus beaux.

Peut-être avez-vous aussi remarqué qu'au fil des années, deux chemins s'ouvrent à nous : celui de se refermer sur soi et de se laisser gagner par un peu de méchanceté, ou bien celui d'apprendre à devenir plus tendres,

plus compréhensifs, plus miséricordieux, en affinant l'attitude du service.

Le Père Mario avait un caractère un peu renfermé, réservé, qui était peut-être dû à sa timidité ; il était parfois trop direct, voire un peu grincheux. Mais celui qui a toujours été proche de lui a pu voir le travail accompli sur lui-même, à la lumière de l'Évangile, et découvrir sous un regard apparemment dur la capacité acquise d'accomplir des gestes d'attention et de délicatesse inimaginables. [...]

Ces dernières années, le P. Mario a été l'animateur liturgique de notre communauté et, malgré les voix un peu discordantes en raison de l'âge, il ne se lassait jamais de nous faire entonner des psaumes, des hymnes et des chants spirituels pour rendre grâce au Seigneur. C'était un service précieux, apprécié par nous et par les communautés religieuses auprès desquelles il exerçait son ministère, avant d'être empêché par la maladie.

Son ministère, il l'a toujours accompli avec discrétion, plus à travers la vie que par les mots, avec des gestes concrets de proximité à l'égard de toutes celles et ceux qui l'ont approché. [...]

Nous avons écouté dans la première lecture le texte d'Isaïe, si cher à notre fondateur saint Michel Garicoïts, dont

il a tiré la devise qui a marqué toute sa vie : « *Me voici, envoie-moi. Me voici, que ta volonté soit faite !* » A présent, devant le trône de Dieu, le père Mario pourra dire : « Me voici Seigneur. J'ai essayé d'imiter ton Fils en lavant les pieds comme Il l'a fait, en prenant soin des personnes qui m'ont été confiées ; tu as purifié mes lèvres et mon cœur avec le charbon brûlant de la souffrance. Me

voici maintenant avec toi, illuminé par la lumière de ton visage, accueilli dans tes bras pleins de tendresse et de miséricorde. »

A nous, le souvenir et le trésor du témoignage de l'ami d'une vie, qui n'est plus... mais qui repose maintenant en Dieu et intercède pour nous et nous accompagne encore. ■

In memoriam

Italie | Le 27 avril, **Irène Belloni**, nièce du P. Francesco Radaelli scj, Supérieur général émérite et résident à la communauté « *San Michele* » d'Albavilla, est retournée à la maison du Père.

Irène avait fait partie d'un groupe

de laïcs bétharramites et participé à plusieurs rencontres, dont certaines au niveau européen.

Elle s'est éteinte à 60 ans, après une longue maladie.

Restons unis par la prière à notre frère, le P. Francesco, et à sa famille.

Décisions du Supérieur général et son Conseil

Réunion des 27 et 28 avril 2026

● Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié

[Vicariat de Thaïlande-Vietnam]

- Admission à la **profession perpétuelle** de **F. John Baptist N'GUYEN VAN Thang**.
- Présentation à l'ordination presbytérale des diacres **Anselm Prapas CHIWAKITMANKONG** et **Peter DO VAN Hung**.

- En outre, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil réuni le 28 avril, a accordé, en vertu de l'article 198 du RdV, la dispense de l'article n° 227, autorisant le Supérieur régional à ne pas célébrer le Chapitre régional intermédiaire, et à le remplacer par un plan alternatif qui sera réalisé dans les diverses Assemblées de Vicariat.

Région Sainte Marie de Jésus Crucifié



INDE |

F. Jijoe Antony Kurusu scj a prononcé les premiers vœux dans la Congrégation le 8 mai dernier à Bangalore.

Fr. Jijoe est né le 8 août 1997 en Inde dans l'État du Tamil Nadu.

Il a fait son noviciat au noviciat inter-régional « Saint-Joseph » de Bethléem. Pour la deuxième année canonique, il a rejoint la communauté betharramite de Hojai où il a prêté service dans l'école Don Bosco.

THAILANDE-VIETNAM |

Le **F. Luke Piyapol Rommaikajee scj** a fait sa première profession dans la Congrégation le 9 mai dernier à Chiang Mai.

Le F. Piyapol est né dans le village de Ma-ela (district de Mae Sariang, province de Mae Hong Son, Chiang Mai).

Il a également fait son noviciat à Bethléem, où il est resté pour la deuxième année canonique. Soutien de cette communauté de Terre Sainte, il a également prêté service aux Foyers pour l'Enfance à Bethléem. Il a appris le français et étudié la correspondance de St Michel Garicoïts.

Du front

de la Seconde Guerre mondiale

Il semblerait que la guerre, s'entretuer les uns les autres, fasse partie de la nature humaine, comme si l'on ne pouvait s'en passer. Nous le voyons bien en ces temps qui sont les nôtres. De cette triste facette de la nature humaine, Bétharram a également dû payer son tribut. Plusieurs bétharramites se sont engagés pour défendre leur Patrie ou leurs convictions, par choix personnel ou parce qu'ils y ont été contraints par les lois en vigueur, en particulier dans la première moitié du XX^e siècle. Et puisqu'on ne plaisante pas avec la guerre, certains y ont sacrifié leur vie...

Durant la Seconde Guerre mondiale, la NEF a suivi de près ces religieux, publiant souvent des extraits de leurs lettres, suivant leurs destins et souvent leur captivité, ou racontant les derniers instants de leur vie au service de Dieu. Car tel était leur but principal, comme l'écrivait le P. Romain Saubatte scj en 1915, peu avant de trouver la mort au front : *Je pars comme prêtre, et non comme tueur d'hommes...*

■ Roberto Cornara

Ci-après, la rédaction propose quelques extraits de la NEF de cette période :

D'une lettre du Père Joseph Bur, en date du 13 mai 1940 :

(...) Avions nuit et jour ; bombardements lointains ou rapprochés qui font trembler les vitres. Jusqu'à présent le danger est resté assez loin de nous. Hier matin, en quittant pour revenir derrière la Meuse, notre convoi a été survolé à 100 mètres par 11 bombardiers qui ont respecté la Croix rouge. Mais une de nos

sanitaires qui est montée près des lignes a encaissé 2 obus de 27 tirés à bout portant de derrière une maison. Les trois occupants ont été plus ou moins grièvement atteints.

« Autre tableau lamentable : l'exode incessant et tragique de ces populations qui partent à pied, en voitures à chevaux, avec un matelas et quelques effets. Sur la route Namur-Cambrai, c'est un défilé continu et dense.

Le Père Jean OYHENART « disparu » (Mai 1940)

Que sera-t-il advenu de lui, le compagnon inséparable du Père Buzy, lui aussi prêtre de la dernière ordination, lui aussi ayant son obédience pour la Chine?

Le 12 mai, fête de la Pentecôte, il écrivait de Belgique une carte au R. P. Larramendy : « Je vous écris encore un peu ému du bombardement de la journée... Comme tous nos frères, je suis en danger... s'il m'arrive un accident, vous direz combien j'aimais Bétharram... »

Hôpital complémentaire (Août 1940)

En ces derniers jours du mois d'août une animation inaccoutumée se manifeste dans nos cours et nos corridors. Ici des soldats portent des lits ou des matelas ; plus loin des enfants passent chargés de livres ; un peu partout des Pères vont et viennent maculés de poussière.

Le mot est sur toutes les lèvres: « on déménage »... Entendez bien : missionnaires et apostoliques regagnent leur maison. L'hôpital complémentaire vient de fermer ses portes.

On s'en souvient, la grande maison nous fut réquisitionnée au début des hostilités pour être transformée

en hôpital militaire.

On essaya de garder quelques chambres bien ensoleillées pour nos vieux Pères et nos malades. Peine perdue. Il nous fallut vider complètement l'édifice, transporter cuisine et réfectoire dans les sous-sols qui abritaient le musée. Ce fut pendant un mois et demi un va-et-vient ininterrompu d'équipes bénévoles où les PP. Raoul Méda et Antoine Pérez, nouveaux prêtres, prirent la part la plus active.

Pendant que, vaille que vaille, on s'installait



P. Jean Oyhénart scj, porté « disparu », rentra à Bétharram, amputé d'un bras.

au vieux monastère, des infirmiers aménageaient l'hôpital, badigeonnaient portes et fenêtres, élevaient des cloisons et « astiquaient » les planchers. Des camions militaires se succédaient portant la literie de la caserne Bernadotte de Pau. Dans l'espace de quelques semaines, l'hôpital était prêt à fonctionner.

Mais la tournure des événements fit retarder son utilisation. Au début de l'hiver, major, pharmaciens, officiers, infirmiers s'éloignaient les uns après les autres. Trois hommes restèrent : un sergent et deux soldats pour garder et entretenir salles et matériel. Durant quelques mois, trois missionnaires purent même occuper des chambres au troisième. L'hôpital resta en veilleuse, silencieux. Seuls, de loin en loin, les sonneries du téléphone, les appels du sergent et les chansons des infirmiers donnaient un semblant de vie à l'immense bâtisse.

Avec le mois de mai et l'offensive-éclair contre la France, médecins et infirmiers réoccupèrent la maison et reçurent les premiers blessés, qui étaient, pour la plupart, des repliés des hôpitaux proches du front. Pendant près de deux mois, nos cours et les alentours du sanctuaire se peuplèrent de soldats : éclopés se soutenant avec une canne, blessés du visage avec leurs blancs pansements, bras en écharpe, mais surtout des convalescents et des anémiques venus ici pour se refaire. L'hôpital compta

jusqu'à 150 occupants.

Devant cet afflux de soldats, on organisa chaque dimanche une messe militaire à 9 heures et demie, où le P. Bordachar prenait la parole. Au début du mois d'août la guérison successive des blessés et la démobilisation ne laissèrent à Bétharram que quelques malades qui furent bientôt emmenés à Lourdes. La maison nous était rendue. L'hôpital complémentaire n'avait pas tout à fait duré un an.

Nous l'avons constaté avec plaisir, officiers et soldats se sont attachés d'emblée à Bétharram dont le site les émerveillait. Le médecin-chef, le docteur Germain, n'a pu contenir son émotion en nous quittant. Dès le début il fut l'ami de la maison, s'intéressa à nos malades autant qu'à ses blessés, les visitant souvent et leur dispensant ses conseils. On l'a vu maintes fois assis près du Père Lassalle. Ils ne parlaient pas toujours de médecine, mais le plus souvent du folklore régional dont il est un fervent amateur. Les vieilles traditions de notre pays, les fêtes et les coutumes basques en particulier n'ont pas d'admirateur plus éloquent. Le docteur Germain nous a promis de revenir. Nous le reverrons comme un obligé revoit son bienfaiteur.

Bétharram semble avoir terminé son rôle militaire. Mais les hôtes qu'il a reçus pendant la guerre vivront longtemps encore de son souvenir. ■

*Mon Dieu, ... daignez nous donner votre paix...
unissez-nous étroitement...
de manière à ce que nous soyons un
comme Vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un.
AMEN!*

**BONNE FETE
DE SAINT MICHEL GARICOÏTS**



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Beñarvan